

MONTREAL

LE FESTIVAL DE LA SOCIÉTÉ
PHILHARMONIQUE

La série de concerts annuels de la Société Philharmonique de Montréal est toujours attendue avec impatience par tous ceux qui s'intéressent au mouvement musical, car cette organisation leur fournit l'occasion d'entendre les plus belles œuvres des grands maîtres anciens et modernes, depuis Beethoven jusqu'à Grieg, Saint-Saëns et Massenet.

Nous remarquons, non sans plaisir, la part considérable accordée à la musique française par cette société, qui vit depuis 21 ans aux dépens de capitalistes anglais et nous ne pouvons que savoir gré à nos concitoyens Anglo-Saxons de la bonne volonté qu'ils mettent à étudier ces œuvres. Il est vrai que M. Couture en est le principal instigateur, mais encore faut-il considérer qu'on ne cherche pas à le contre-carrer dans ses idées.

LA DAMNATION DE FAUST

MARDI SOIR, 12 AVRIL.

Sans vouloir faire une étude critique de l'œuvre de Berlioz, nous tenons à en donner quelques détails qui intéresseront nos lecteurs.

La première audition de la Damnation eut lieu le 6 décembre 1846 à l'Opéra-Comique, et la quatre-vingt-deuxième le 6 décembre 1896, aux Concerts-Colonne dans le Théâtre du Châtelet, à l'occasion de son cinquantenaire. Notons en passant que Berlioz a écrit cette œuvre pour le concert et que le manuscrit original de la partition porte ces mots : *Opéra de concert en 4 parties*. On pourrait retracer l'histoire du passé, rappeler la genèse de l'œuvre et les tribulations de l'auteur cherchant une salle de concert et des artistes, payant l'exécution de ses deniers (et il n'en avait guère !) luttant contre la malchance, pour aboutir enfin, tous comptes faits, à un déplorable déficit. Dans le temps, on disait que sa musique était la "musique de l'avenir" ; elle est devenue celle du présent. C'est ainsi que la postérité l'a vengé.

Revenons au concert : le choix des solistes, en exceptant Madame DeVère, n'a pas été des plus heureux ; M. Moore, ténor, et M. Bologna, basse-chantante, sont de bons artistes, mais non à la hauteur de l'œuvre.

Nous devons louer sans restriction la belle voix de Madame DeVère ; elle est d'une étendue remarquable et d'une égalité parfaite. Le récit : "Que l'air est étouffant," accompagné du hautbois (remplaçant le cor anglais absent), suivi de la *Chanson du Roi de Thulé*, a été chanté d'une manière ravissante et avec une grande intensité d'expression ; plus loin, lors de la première rencontre de Marguerite et de Faust, elle a su mettre un charme infini dans tout ce dialogue si passionné. Et, dans le grand trio de la séparation, l'artiste nous a lancé à pleine voix les cris déchirants du désespoir de Marguerite. Mais c'est surtout dans la célèbre romance : "D'amour mon âme est pleine" que Madame DeVère a pu faire valoir ses belles qualités, et elle nous l'a dite avec un sentiment tendre et caressant.

M. Moore, qui faisait ses débuts dans une œuvre aussi importante, n'était pas en posses-

sion de tous ses moyens, et du reste sa voix n'a pas l'ampleur voulue pour le rôle écrasant de Faust. Quant à Monsieur Bologna, il avait à lutter contre le souvenir laissé par Ludwig, qui avait chanté le rôle de Méphistophélès en 1891 et 1892 (lors des deux auditions antérieures), et contre une orchestration très chargée, surtout dans la *Course à l'abîme* ; nous n'avons donc pas pu le juger favorablement.

Les chœurs ont été rendus avec un aplomb et un ensemble remarquables pour une œuvre aussi difficile ; nous citerons tout particulièrement la fugue de l'*Amen* (à voix d'hommes), le *Chœur de Pâques*, et celui des *Gnômes* et des *Sylphes*, le chœur des *Soldats*, précédant celui des *Étudiants*, les deux s'enchevêtrant ensuite et produisant un effet d'un grand réalisme ; le *Pandémonium*, a été chanté par l'orchestre qui a complètement dominé les voix.

Pour terminer, disons combien nous avons goûté le travail de l'orchestre Seidl, sauf les cors dont la justesse a laissé à désirer, et la harpe trop timide. La *Marche Hongroise* a été applaudie à outrance ; le *Ballet des sylphes*, si gracieux, a été joué avec une légèreté et une délicatesse idéales ; les flûtes ont été remarquables de justesse et de précision dans les traits si difficiles de l'*Invocation* ; le *Ménestrel des fêtes folles*, avec ses effets de piccolo, de flûtes et de clarinettes éclairant par-ci par-là leur danse fantasque, n'a malheureusement pas été compris du public ; mais la *Course à l'abîme* et le *Pandémonium*, dans lesquels Berlioz a mis à contribution toutes les ressources de l'orchestre et son inépuisable imagination, ont produit une impression terrible sur l'auditoire. On ne peut pas décrire ces deux pièces, il faut les entendre.

L'*Apothéose* de Marguerite, chantée par les soprani et les ténors, auxquels s'ajoutent les basses dans les dernières mesures, avec accompagnement dominant de la harpe, clôturait cette belle soirée musicale.

ROMEO ET JULIETTE

MERCREDI SOIR, 13 AVRIL.

Si l'audition de Roméo et Juliette perd de son charme au concert, nous avons en revanche le rare avantage d'entendre l'œuvre dans des conditions exceptionnelles : orchestre complet, chœurs bien préparés et très puissants.

L'orchestre, habitué à jouer cette partition au Metropolitan, l'a rendue avec une sûreté et une maîtrise réjouissantes. A part l'Ouverture-Prologue, où les cuivres ont été superbes et la Procession Nuptiale, son rôle se borne à accompagner, et les instrumentistes l'ont fait avec la facilité que donne seule la grande habitude.

La Valse-Ariette a fourni à Madame DeVère l'occasion de faire de la virtuosité, aussi a-t-elle empoigné le public qui ne lui a pas ménagé ses applaudissements. Le Madrigal "Angé adorable," d'une simplicité naïve, et le grand duo final du 2^e acte "O nuit divine" ont fait voir le côté artiste de sa nature ; c'est dans la scène du mariage (trio et quatuor), que la cantatrice a remporté son plus grand succès. Le duo bien connu "Nuit d'hyménée" et la scène du Tombeau ont aussi été très appréciés.

Madame Warren, dans le rôle de Gertrude, avait, en somme, fort peu à faire, mais elle s'en est acquittée d'une manière assez satisfai-

sante. Monsieur Moore nous a étonné et par la chaleur dont il a fait preuve et par ses qualités de résistance ; au premier acte il paraissait épuisé ; mais, avec le développement de l'œuvre, il a repris possession de ses moyens et il a chanté le duo final sans fatigue. Sa voix est plutôt mièvre, mais il a su se faire apprécier et nous sommes heureux de l'en féliciter.

Monsieur Bologna, qui chantait les rôles de Capulet et de Frère Laurence, n'a pas pu se faire valoir, même dans le beau récit où le Frère Laurence explique à Juliette l'effet du philtre.

M. E. LeBel a chanté très vigoureusement le rôle difficile de Tybalt, et il a dit, avec un bel accent, toute la scène de l'insulte à Roméo qui se termine par ces mots : "Tu n'es qu'un lâche !"

Enfin, les chœurs, où les hommes ont beaucoup à faire, ont été rendus avec beaucoup de précision et de justesse, sauf une ou deux attaques un peu timides ; la scène de l'*épithalame*, qui est omise à la scène, écrite pour octuor et double chœur nous a laissé sous l'effet d'un grand charme.

M. Couture a dirigé les deux œuvres avec l'aisance d'un homme qui aurait tous les jours l'occasion de s'exercer à l'art si difficile du chef d'orchestre, ce qui n'est pas peu dire.

LES CONCERTS D'ORCHESTRE

MERCREDI, 13 AVRIL, 3.30 P. M.

1. Ouverture, "Euryanthe," Weber
2. Chant, "Before the Dawn," Chadwick
George L. Moore
3. Suite, "Casse-Noisettes," Tchaikowsky
(a) Petit orchestre ; (b) Marche ; (c) Danse ;
(d) Chinoiserie ; (e) Valse des fleurs.
4. Chant, "The Magic Song," Meyer-Helmund
Helen Warren
5. Orchestre, "Scènes de la Forêt," Humperdinck ("Hansel et Gretel")
6. Concerto "Rapsodie d'Auvergne," Saint-Saëns (Piano et orchestre)
Julie Rivé-King
7. Chant, "Air du Tambour-Major," A. Thomas
Clemente Bologna
8. Orchestre, "Chevauchée des Valkyries," Wagner ("La Valkyrie")

JEUDI, 14 AVRIL, 8.15 P. M.

1. Ouverture, "Egmont," Beethoven
2. Prélude, choral et fugue, Bach
3. (a) "Andante Cantabile," } Tchaikowsky
(b) "Adagio Lugubre," }
4. Concerto pour piano en Ré mineur, Rubinstein, (Julie Rivé-King)
5. "L'Entrée des Dieux au Walhalla," Wagner
("L'Or du Rhin,")
6. "La Forêt," (Siegfried), Wagner
7. "Mort de Siegfried," Wagner
(Crépuscule des Dieux).
8. "L'Enchantement du Vendredi Saint," Wagner, ("Parsifal,")

Chef d'orchestre, H. Schmidt.

Par suite de la mort presque subite d'Anton Seidl, nous avons été privés du plaisir de voir ce célèbre chef d'orchestre conduire sa phalange avec toute l'autorité qu'on lui connaissait. M. Schmidt appelé, presque au pied levé, à occuper